

**Le point sur la situation**

Le monde d'après n'aura pas lieu aussi vite et radicalement comme on pouvait y aspirer. Les actes de divers ordres posés dès après le confinement nous en convainquent.

Comme dans le football ! *Pensez-vous qu'il y aura un monde d'après, dans le football ?* a-t-on demandé au président du FCNA, Christian Gurkouff : «Non parce que ces gens sont dans une logique de profit et ils ne vont pas s'arrêter tant que les instances du football ne seront pas à la hauteur». Sans plus !

Comme écrit dans le scénario de Naomi Klein dans son livre *La stratégie du choc*. Du genre, les pouvoirs dominants ont appris à exploiter les événements, notamment les crises et les catastrophes pour les recycler et les retourner en leur faveur. » . On peut craindre que le système néolibéral imposera son agenda : exemple Airbus qui profite de la situation pour imposer un plan de restructuration déjà prêt avant l'épidémie et qui se fera avec l'argent public ou les remodelages des organisations et conditions du travail .

Durant le Ségur, on entend des voix qui penchent vers plus de numérique, plus de soins lourds et d'équipements coûteux, mais sans ouvrir les débats sur la prévention.

Les gestes barrière sont moins suivis : est-ce du déni ou une évolution intéressante ? C'est l'application du principe de la «dissonance de Festinger ». Comme l'individu ne peut pas rester en tension entre une menace qui fait peur et une contrainte de vie trop difficile à suivre, il a tendance à changer les termes de la menace ... Comme le gouvernement n'a pas su installer un rapport de communication basé sur l'intelligence et la confiance, il ne peut pas communiquer sur le mode qui serait sans doute le plus adapté actuellement.

La circulation du virus en France semble maîtrisée avec un dépistage actif quand on suspecte une infection et un isolement ciblé. Dans cet esprit il faut donc «profiter» de cette période favorable pour reprendre notre vie sociale. ET se préparer à un hiver qui s'annonce compliqué car la circulation active du virus dans l'hémisphère sud nous prédit son retour cet hiver. Il ne va donc pas «disparaître» comme le SRAS. Et il faudrait «renforcer ses capacités» à maîtriser l'information et la peur qui va revenir pour mieux vivre une nouvelle période de «menace».

Les chiffres montrent aujourd'hui que le virus circule faiblement en France, sauf dans les lieux de travail aux conditions déplorables comme les abattoirs. Il n'y a aucune preuve d'un retour.

La catastrophe annoncée en Afrique n'est pas survenue. En vérité, on a encore du mal pour comprendre les modes de circulation de ce virus. Il y a de multiples facteurs intriqués, qui dépassent le champ biologique et médical, mais aussi anthropologique et sociologique, qui empêchent pour l'instant d'avoir une vision plus claire sur cette propagation.

<sup>1</sup> Pour garder mémoire. Réalisé à partir des synthèses de notes prises par Patrick Lamour lors de nos échanges virtuels

<sup>2</sup> Omar Brix, Jean Marie Fardeau, Patrick et Claire Lamour, Georges Picherot , Marc Schoene.